

Évocation historique La remémoration du massacre du 24 août 1914 de Rouvres-en-Woëvre réalisée par Connaissance de la Meuse et ses 220 bénévoles a permis de saisir la dimension humaine de cette tragédie

Emotions à fleur de peau

« IL NE S'AGIT pas d'un spectacle mais d'une évocation historique. » Il est 21 h 10, un speaker explique au public impatient (qui tape dans ses mains) qu'il faut attendre la tombée de la nuit pour que « Rouvres, la martyre, organisé par la communauté de communes du Pays d'Étain » se déroule dans les meilleures conditions. Le son et lumière mémoriel qui va se dérouler ce samedi soir est un hommage à la soixantaine d'habitants de Rouvres-en-Woëvre massacrée sans raison apparente par les soldats bavarois du 130^e régiment d'infanterie de réserve, le 24 août 1914. Ce massacre, où quatre femmes et sept enfants ont également péri, a des conséquences humaines qui rejaillissent sur les générations futures. Connaissance de la Meuse, avec ses 220 bénévoles dont 120 acteurs, a tenté de dépeindre comment ce village a pu se remettre de ce drame au fil du temps.

L'aspect humain a été privilégié, même si la pyrotechnie a ajouté une dimension spectaculaire à l'évocation historique.

Les scènes de la vie du village ont été présentées avec une grande simplicité. On voit les habitants vaquer à leurs occupations, les agriculteurs partir dans les champs avec leurs vaches, leurs moutons, leurs outils agricoles. Pratiquement aucun décor n'a été ajouté. L'église qui était identique à celle érigée aujourd'hui est au centre de la scène. À droite, la remarquable mairie-école, avec son campanile, construite après la Grande Guerre par Joseph Hornecker (l'architecte qui a édifié l'opéra de Nancy) permettra au réalisateur Jean-Luc Demandre de mettre en scène la reconstruction du village.



■ Les Allemands se sont installés à Rouvres.



■ 120 acteurs bénévoles ont participé à cette évocation historique.

Au début du son et lumière, dans la nuit noire _ les lampadaires de la commune sont éteints _ on ne peut pas apercevoir ce bâtiment. Seule l'église, quelques arbres, les habitants du village, leurs animaux sont éclairés par des projecteurs et apparaissent sous les yeux des 700 spectateurs (ils seront 1.400 en tout à garnir les travées ce samedi et ce dimanche soir).

Douleur morale

Alors que l'ordre de mobilisation a stupéfait toutes ces

familles, subitement, la guerre éclate, les obus pleuvent sur le village. Ils sont représentés par des bombes pyrotechniques aux bruits assourdissants. Puis le massacre a lieu. Cette séquence est présentée avec des personnages figés comme dans un tableau, les Allemands tenant leur fusil et des civils en face d'eux. L'horreur du massacre est racontée. Plus que la douleur physique, la douleur morale est exprimée par la voix off. Les Allemands ont mis le feu aux habitations. Des projecteurs



■ Des scènes de la vie du village.

Photos Daniel WAMBACH



■ Les Rouvrais rapatrient les corps des Poilus originaires du village.

rouges éclairent des maisons autour de l'église et de la fumée sort de celles-ci.

Après la guerre, les habitants qui ont survécu au drame ou qui n'étaient pas chez eux au moment du massacre reviennent au village. Ils tentent de retrouver leurs morts, enterrent aussi les 229 Poilus originaires de la commune. La douleur est vive, mais il faut que le village revive. Il ne reste plus que 257 habitants en 1921. Le maire et instituteur du village commémore le massacre de Rouvres tous les 24 août.

La guerre est de retour en 1939 mais le village ne sera pas détruit. La vie continue après la guerre. Au fil du temps, la rancœur a laissé la place à la réconciliation. Les Rouvrais savourent aujourd'hui en 2014 ces temps de paix et le mot Paix apparaît au fronton de l'église. La joie se lit sur le visage des 120 acteurs habillés comme aujourd'hui tandis qu'un magnifique feu d'artifice illumine le ciel. Quel bonheur de vivre en paix !

Pascal ISCH

Plus de photos sur estrepublikain.fr